

CLAUDE MONET

MIROIR

C'était en Ile-de-France, l'eau, les lueurs de l'eau, les robes à rayures, les reflets, la transparence de l'eau, les jonquilles, les robes à ramages et volants, les épaisseurs de l'eau, les peupliers, les tulipes et coquelicots, les robes à bouquets, et il s'agissait de découvrir l'Amérique.

Les mouvements, les ténèbres de l'eau. C'était dans une région que beaucoup de peintres avaient déjà représentée. Les femmes élégantes, les pommiers et les chênes, les bleuets, les robes à châles. Devenu presque aveugle il parle : " Si je restais insensible aux finesses et modulations de la couleur vue de près, mes yeux ne me trompaient pas néanmoins quand, prenant du recul, j'envisageais le motif par grandes masses, et ce fut le point de départ de compositions nouvelles. Point de départ, à vrai dire, très modeste ". Les robes à tournures, la fraîcheur de l'eau, les meules, les fêtes champêtres à l'ancienne. Il s'agissait de découvrir l'Amérique en Ile-de-France. Les saules et les églantiers.

Les lys, les robes à traînes, la vie, les vagues de l'eau. On allait sur le motif, on se promenait entre amis, riait, discutait ; et pourtant il y avait dans tout cela, on le savait bien, quelque chose qu'on n'avait jamais réussi à capter. Les voiles triangulaires, les granges et les falaises, les fêtes enfantines. Il écrit : " Je me défiais, je ne voulais rien laisser au hasard ". Les cyprès, sapins et lilas, les robes à dentelles. Il s'agissait de traverser la brume du soir, les écharpes, les tourbillons de l'eau, les nuages légers, les minces voiles rectangulaires.

Les haies, les mélancoliques fêtes populaires, les frênes, les glycines et les roses. On avait cru avoir déjà tout dit sur ces villages, sur ces paysages, sur ces nuages, les ombrelles, frissons, les yeux de l'eau. Il raconte : " Lentement j'essayai mes forces en d'innombrables pochades qui me convainquirent d'abord que l'étude des lumières vives m'était définitivement interdite ". Roseaux sous nuages lourds et menaçants. Il s'agissait de soulever les rideaux pour passer de l'autre côté de l'horizon, des voiles gonflées, des rochers, étables, fêtes intimes, hêtres et cerisiers.

Les iris, les éventails et rubans, les villes pavoisées, les fougères sous le givre, les nuages brillants, les voiles pendantes, mais il y avait une certaine

façon d'être en plein air qui manquait encore désespérément dans ces voiles dressées, embruns. Il se reprend : " Mais qui me rassurèrent aussi en me prouvant que si les amusettes de ton et les paysages de couleurs délicates n'étaient plus mon affaire, je voyais aussi clair que jamais quand il s'agissait de tons vifs isolés dans une masse de tons sombres ". Joyeuses fêtes galantes ; il s'agissait de décoller les affiches pour passer de l'autre côté des murs, des pêcheurs, hortensias, nymphéas, ponts, sombres villes ouvrières, graminées ou nuages nacrés.

Les nuages dispersés, les voiles hissées, les clochers, les abreuvoirs, les fêtes secrètes, les poiriers et bouleaux, les cathédrales en bourgeons, les réverbères et les toits, mais il y avait dans la touche même quelque chose qui éliminait la lumière. Les villes gothiques. Il s'interroge : " Quel parti allais-je en tirer ? Peu à peu mes intentions se précisèrent ". Les orties ; il s'agissait d'appivoiser les frayeurs pour passer de l'autre côté de l'océan des ronces, des voiles agitées déchirées, fontaines, lointaines fêtes nautiques flottant au-dessus des yeux de l'eau, cathédrales en effervescence de fleurs.

Les fenêtres, les villes byzantines dorées, les neiges, les fantasques nuages tumultueux, voiles mouillées, sentiers, moulins nageant au bord des frissons de l'eau ; il s'agissait de tourner les pages pour passer de l'autre côté des livres. Les rubans. Il rumine : " J'avais toujours eu l'idée, depuis ma soixantaine, de me livrer, dans chacune des catégories de motifs qui se sont partagé mon attention tour à tour, à une façon de " synthèse " où je résumerais dans une toile, parfois deux, mes impressions et sensations d'autrefois ". Cathédrales en ébullition ; car il y avait quelque chose qui nous séparait de tout cela comme une vitre que l'on pouvait bien rendre brillante, mais dont on ne parvenait pas à éliminer certaines salissures et opacités pour voir enfin les vitres mêmes et les trains, les villes claires, les palmes et les capillaires, les nuages rapides, les voiles et oriflammes ensoleillés battant, volant au niveau des vagues et des nymphéas.

Les éventails, les ombrelles devant les cathédrales en deuil et germination, les grilles, les bruyantes villes fumeuses, les acanthes ; il fallait rivaliser avec l'arc-en-ciel pour passer de l'autre côté de la peinture. Les nuages duveteux pommelés. Il se remémore : " J'y avais renoncé. Il aurait fallu voyager beaucoup et longtemps, revoir une à une toutes les stations de ma vie de peintre et contrôler mes émotions de jadis ". Planant au ras de la vie, de la fraîcheur de l'eau, c'était comme un paradis fermé que nous interdisait l'ange du vernis, comme les bouleaux, hortensias, iris, cathédrales en fermentation, cheminées, péniches et villes futures.

Algues et lianes glissant au fil des ténèbres de l'eau, fêtes lointaines, poiriers et pêcheurs; il s'agissait d'exorciser le sommeil pour passer de l'autre côté de l'œil. Les roses, écharpes sur les robes de dentelles. Il y revient: "Je me disais, en exécutant mes pochades, qu'une série d'impressions d'ensemble, prises aux heures où ma vision avait le plus de chance d'être juste, ne serait pas dénuée d'intérêt". Cathédrales en transhumance et transformation, graviers; alors les pigments se sont déposés sur les toiles comme des pétales sur un pré; les nouvelles villes ouvertes oscillant à l'envers dans les mouvements et l'épaisseur de l'eau, les moulins, les fêtes nautiques.

Les fêtes secrètes, cerisiers, glycines et lilas; il s'agissait de traverser la brume du matin; les robes à tournures devant les cathédrales en délicuescence, les chantiers et les ruelles. Il réfléchit: "J'attendis que l'idée eût pris corps, que l'ordonnance et la composition des motifs se fussent peu à peu inscrites dans mon cerveau d'elles-mêmes". Tournoyant au-dessous de la transparence de l'eau les oriflammes, les sentiers et fontaines; un grand coup de vent a emporté tout cela de l'autre côté de l'Atlantique où les yeux écarquillés ont commencé à perdre leurs taies devant fêtes galantes, hêtres, frênes et lys.

Les robes à châles et bouquets; il s'agissait de découvrir l'Ile-de-France en Amérique devant les cathédrales en perdition et prémonition sommeillant au fond des reflets et des lueurs de l'eau; les nuages pommelés. Dans l'audace de sa voyance il s'embarque: "Le jour où je me sentis assez d'atouts dans la main pour tenter ma chance avec succès, je me résolus à agir et j'agis". Les voiles ensoleillées mouillées, les abreuvoirs, les joyeuses fêtes intimes; et les taies des yeux jadis aveugles se sont déposées sur le paysage comme des touches de peinture sur une toile avec des sapins et des églantiers.

Il s'agissait de découvrir les îles, bleuets, robes à volants roulant dans le bonheur de l'eau, les algues, les rapides nuages duveteux, les voiles déchirées, les clochers, embruns, fêtes mélancoliques, cyprès et saules; et les pétales reviennent sur les arbres comme des notes sur une partition tandis que les échos parcourent l'Ile-de-France qui se réveille de sa torpeur au bois dormant.

WOLFGANG AMADEUS MOZART

À QUATRE MAINS

Celle qui redresse la perruque ou froisse la dentelle
fait claquer ses doigts ou frotte les yeux
celle qu'on donne aux dames ou qu'on lève pour dire adieu
qu'on met à la poche ou prend dans le sac

Qui ajoute un trille au-dessus
reprend une figure en augmentation
puis en miroir un peu plus loin
fait fourmiller les racines des basses

Joue des silences et des lumières
fouille les fonds tourne les phrases
ouvre livres portes et voies
la boucle de la ceinture et les draps du lit

Signe la composition l'argument
l'interprétation la gravure
l'impression la correspondance
la légende et ses variations

BERNARD NOËL
(Urbain d'Orlhac)

LA FLEUR DE L'ÂGE

Comme dans le septième cercle
de l'Enfer au second giron
s'échappent des arbres humains
sang et paroles à la fois

Ainsi tout au long des parois
du château des livres blessés
perlent des lames et des souffles
venus d'avant les alphabets

Mais des pétales d'inscriptions
s'ouvrant dans les bourgeons poisseux
montent les parfums des rivages
par tant de naufrages rêvés

GEORGES PERROS

BALLADE DE L'ABSENCE

Les huîtres n'auront jamais plus la même saveur
que lorsque nous les dégustions ensemble dans les bistrot bretons
je l'avais rencontré dans un lieu des plus prétentieux
où il fallait toute sa finesse pour dégager le bon grain de l'ivraie
c'est qu'il savait si bien trouver le mot et le moment
pour redonner confiance au décontenancé
mais je ne reverrai jamais ce regard qui m'interrogeait

Aussi quand il faisait particulièrement beau le matin
c'est à lui que j'avais envie de le dire
alors qu'il n'aimait que le vent et les nuages
et ne supportait le soleil que lorsqu'il rehaussait
de quelques gemmes le paysage de tweed
c'est pourquoi lorsque j'imaginai un de mes textes mûr
mais je n'entendrai plus jamais cette voix qui m'illuminait

C'est à lui que je l'envoyais lui demandant de relever les bourdes
fautes de frappe ou d'orthographe inconséquences platitudes erreurs
et nul ne s'est acquitté de cette tâche ingrate avec autant de délicatesse
n'hésitant jamais à me signaler ce qui le gênait
mais s'ingéniant toujours à présenter les choses
de la façon qui pourrait le moins me faire souffrir
mais je ne lirai plus jamais cette écriture dans mon courrier le matin

Prince d'exil quand je suis aujourd'hui anxieusement fier
de quelque invention je me dis qu'elle t'aurait plu
pour les autres je ne sais pas je ne suis jamais sûr j'essaie
mais je ne pourrai plus jamais soulager un peu ce malheur qui souriait

FRANCIS PONGE

IN MÉMORIAM

J'ai détaché certaines des pages
que je préfère dans le Grand Recueil
et les ai fait brûler avec précautions
puis en ai recueilli les cendres dans une bouteille
bien transparente pour pouvoir lire encore
les derniers mots dont l'encre surnageait sur le gris

J'ai cueilli un œillet
dont j'ai plongé la tige dans cette urne
et j'ai lu en surveillant sa dessiccation
complète je l'ai fait brûler lui aussi
sa fumée vaguant au vent de l'été
afin de mêler ses cendres à celles de sa description

Mais plutôt que de les disperser sur l'herbe ou le sable
j'ai préféré leur réaliser avec d'autres pages
un petit sarcophage en origami
que j'ai enfermé dans un étui confectionné
avec certaines d'un tome dépareillé du Littré
où venait justement le nom de cette fleur

Et tout cela dans un autre encore fabriqué
à partir d'un journal comportant l'avis funèbre
je l'ai coincé entre les deux branches d'un jeune lilas
au fond du jardin qui entoure ma maison précaire
espérant que malmené mariné par la pluie et le vent
cet objet tenterait quelque jour un oiseau pour son nid

Alors s'est levé un orage qui l'a emporté
le déchirant et déployant comme un cerf-volant
franchissant barrières torrents et frontières
vers quelque champ d'épandage ou quelque forêt
et je rêvais à tous ses trajets possibles dans le tonnerre et l'averse
tandis que je me savonnais longuement les mains